



HAL
open science

Dans la tourmente des guerres d'indépendance de l'Amérique espagnole : le parcours de Joseph de Cantérac, de Casteljaloux à la capitulation d'Ayacucho

Isabelle Tauzin

► To cite this version:

Isabelle Tauzin. Dans la tourmente des guerres d'indépendance de l'Amérique espagnole : le parcours de Joseph de Cantérac, de Casteljaloux à la capitulation d'Ayacucho. Céline Piot; Bernard Lachaise. La guerre en Aquitaine, les Aquitains en guerre de l'Antiquité à nos jours LXVIIIe congrès de la FHSO (Nérac, 6 et 7 juin 2015), Editions d'Albret; Fédération Historique du Sud Ouest, pp.189-204, 2017, 9782913055582. halshs-01896257

HAL Id: halshs-01896257

<https://shs.hal.science/halshs-01896257v1>

Submitted on 23 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dans la tourmente des guerres d'indépendance de l'Amérique espagnole : le parcours de Joseph de Cantérac, de Casteljaloux à la capitulation d'Ayacucho

Isabelle TAUZIN-CASTELLANOS *

Joseph de Cantérac, issu d'une famille néracaise et mort lors d'un soulèvement libéral à Madrid en 1835, engagé dans l'armée espagnole contre l'Empire, joua un rôle majeur à la tête des troupes royalistes contre les patriotes au Venezuela avant de combattre les armées de San Martin et de Bolivar après la proclamation de l'indépendance du Pérou en 1821. Le Lot-et-Garonnais eut le triste privilège de signer l'armistice d'Ayacucho qui scella en 1824 le retrait définitif des Espagnols du continent sud-américain.

Comment s'explique cette carrière au service d'une armée étrangère? Je me propose de reconstruire l'itinéraire de Cantérac à partir de différentes sources, lettres intimes et rapports officiels pour appréhender sa double culture militaire française et espagnole. Après avoir résumé la carrière en Espagne, j'évoquerai l'engagement sur la Côte Ferme puis les six années de guerre dans la vice-royauté du Pérou, à partir des écrits privés et publics.

* Professeure des Universités (études ibériques – Ameriber), Université.Bordeaux Montaigne.

Une tradition militaire familiale

Fils d'Alexandre Pierre de Cantérac d'Ornezan¹, capitaine du corps royal d'artillerie, César Joseph de Cantérac est né le 29 juillet 1786 à Casteljaloux. Doté d'un prénom martial (César), il a suivi le chemin tracé par son père qui prit part à la guerre du Roussillon (1793-1795) puis à la campagne d'Italie sous les ordres du général Sérurier (1797). Alexandre Pierre Cantérac fit entrer son fils en 1801 à 15 ans dans la garde wallonne, un corps royal d'élite de l'infanterie espagnole sous commandement francophone.

Le jeune homme intégra l'artillerie espagnole en 1803 et participa à la guerre d'Espagne. Blessé à maintes reprises, après avoir combattu les troupes napoléoniennes dans toute l'Espagne, il est présent à la bataille de Toulouse (1814) et promu colonel de cavalerie en 1815. À 29 ans, il aspire à une nouvelle promotion mais son ambition est désapprouvée par la hiérarchie qui condamne l'insubordination de Cantérac, représentant le « *véritable caractère d'un Français émigré, aux courts services récompensés de manière exceptionnelle par Sa Majesté et toujours mécontent.* »² Alors que de nombreux officiers espagnols se retirent pour ne pas partir outre-mer, Cantérac reste dans l'armée et doit rallier le Pérou par Panama. Cependant, à Porto Belo, il reçoit l'ordre de rejoindre l'expédition de Morillo au Venezuela.

¹ J'ai retrouvé le certificat de baptême de Cantérac dans les registres tenus par les curés de Saint-Raphaël-Belloc et Gervais 1756-1791, n° 29, ESUP_2444 (348) et 4_E_52_3 (154) (1771-1790). Numérisation des Archives départementales de Lot-et-Garonne. Les archives départementales conservent l'ensemble du dossier de saisie des biens de la famille Cantérac. Le père de Joseph de Cantérac s'installa en Espagne et ne réussit pas à récupérer ses biens par l'intermédiaire de Joseph de Cantérac qui obtint l'autorisation de se rendre sur place des autorités militaires espagnoles. À l'occasion du centenaire de la bataille d'Ayacucho en 1924, la *Revue de l'Agenais* publia une biographie de Joseph de Cantérac.

² Lettre de l'inspecteur général de cavalerie Diego Ballesteros reproduite par Eugenio de Santos Rodrigo (1975, p. 81-82).

L'étape vénézuélienne de mai à septembre 1817

La division de 3 000 hommes sous les ordres de Joseph de Cantérac est constituée de deux bataillons de Navarre, le second bataillon de Burgos, un escadron de lanciers, un escadron de chasseurs à cheval et une compagnie d'artillerie³. Elle reçoit pour mission de récupérer l'île de Margarita gagnée par Morillo en 1815 et conquise l'année suivante par Bolivar ; les combats en juillet et août 1817 sont un échec ; malgré la prise des forteresses de Pampatar et Juan Girego, l'île de Margarita, la Sparte vénézuélienne reste dans le camp insurgé.

La participation de Cantérac à la guerre sur la Côte Ferme dure quelques mois, de mai à septembre 1817⁴ ; elle peut être connue grâce à une partie de la correspondance du Français avec le général Morillo⁵. Cantérac s'adresse au chef de l'expédition avec un mélange de respect, de sincérité et de familiarité, qui s'explique sans doute par la camaraderie militaire et la désinvolture de celui qui est et reste étranger au moment d'écrire un message. Quelques maladroites émaillent la correspondance⁶, indices que l'officier rédige lui-même, tandis que plus tard il dictera ses lettres à un secrétaire. Il suggère des opérations militaires et reçoit des informations d'un espion français au sujet de l'île de Trinidad.

Mais cette correspondance est surtout faite de doléances ; les hommes sont mal en point⁷, une centaine de soldats est malade, la dysenterie fait des ravages y compris parmi les officiers ; Cantérac annonce qu'il emploiera des prisonniers pour vérifier l'eau des puits, faute de vin ; il espère l'envoi de viande pour remplacer le poisson pêché

³ ALBI Julio, *Banderas olvidadas. El ejército realista en América*, Madrid, Cultura hispánica, 1990, p. 189.

⁴ La correspondance fait mention de Margarita, Carúpano, Trinidad, La Guaira, Cumana, Guiria, San José.

⁵ 76 feuillets ont été numérisés par l'Académie Royale d'Histoire (RAH) correspondant à 1817.

⁶ « *Echavarría que me parece un gran collon* » (f. 112).

⁷ « *Ce que le soldat endure, moi aussi je peux l'endurer [...] il est inutile que nous supportions la misère et les privations de toute sorte que nous subissons ici* » (toutes les traductions sont de l'auteur de l'article, f. 114-115).

sur place y compris par lui⁸ tandis qu'il observe que les 2 000 rations prévues arrivent systématiquement en nombre inférieur ; les soldats venus de la péninsule portent les mêmes pantalons, les mêmes vestes, les mêmes chaussures et chemises depuis des mois, couleur de terre faute de savon ; les hommes n'ont pas été payés, écrit-il depuis Cumana (26 août 1817) en présentant les comptes détaillés de ce qui est dû. Il demande donc à rejoindre le Pérou avec ses troupes comme cela était prévu au départ de Cadix. Après des semaines d'atermoiements, Cantérac est autorisé à rejoindre le Haut-Pérou, mais seulement accompagné de son aide de camp⁹, sans la division partie d'Espagne sous ses ordres. Quant à Pablo Morillo, il informe le ministre de la guerre des plaintes de son subordonné, ce qui explique la réputation de Cantérac.

L'étape péruvienne de la carrière militaire de Cantérac ne dure pas quelques mois comme au Venezuela mais six années pendant lesquelles le Français parcourt sans cesse de très grandes distances, des hauts plateaux andins à l'océan Pacifique. Cantérac prend part à toute sorte d'actions militaires jusqu'à la déroute d'Ayacucho qui entraîne le retour au pays natal, avec la publication d'une lettre dans le *Mémorial Bordelais* le 21 juillet 1825.

S'intéresser à Cantérac, c'est revenir à des sources délaissées traditionnellement car la priorité des historiens latino-américains a été la construction de l'histoire de l'indépendance à partir des écrits patriotiques et dans une perspective d'affirmation nationale. Mon propos est de compléter cette approche par l'autre version des faits tout aussi partielle. J'ai exploité trois types de textes rédigés par Cantérac pendant l'étape péruvienne : des résumés mensuels sur la situation qu'il découvre dans le Haut Pérou de juin à novembre 1818¹⁰, des rapports militaires envoyés

⁸ « Je ne peux écrire plus longtemps empêché par d'affreux maux de tête que j'ai attrapés en m'exposant au soleil et à l'eau pour pêcher au filet » (f. 113).

⁹ Après la traversée de l'isthme de Panama, Cantérac arrive à Paita sur la côte péruvienne le 1^{er} décembre 1817 et peut enfin se mettre aux ordres du vice-roi.

¹⁰ Ces résumés ont été édités en 1971 à l'occasion de la célébration du 150^e anniversaire de l'Indépendance du Pérou dans *Colección Documental de la Independencia del Perú [CDIP]*, t. V, vol. 1.

au vice-roi de septembre 1821 à mars 1824 ¹¹ et enfin la correspondance privée également fragmentaire ¹².

La correspondance privée, 1818-1823

Une première partie des lettres pour l'intendant de la province d'Arequipa a été écrite depuis le Haut-Pérou (devenu la Bolivie en 1825). Joseph de Cantérac a été envoyé à Tupiza, près des salines d'Uyuni pendant deux ans, aussi éloigné de Lima que de Buenos Aires, à 50 lieues environ de Potosi. Cette position lui permet d'avoir une vision de la situation continentale, sur cette ligne de front et de guerre larvée à la frontière des Provinces du Rio de la Plata, de la vice-royauté du Pérou et de la capitainerie générale du Chili. Lors des premiers mois dans les hauts plateaux, Cantérac se perd en conjectures sur l'avenir proche car malgré l'éloignement, il reçoit des informations du Chili susceptible de rester dans l'empire espagnol et définitivement perdu sans le renfort indispensable de l'escadre venue de Cadix. Le Pacifique est dès lors dominé par les « insurgés », selon le point de vue de Cantérac, les « patriotes », suivant la terminologie aujourd'hui fixée par le succès des indépendances. Le Français manifeste son désir d'agir, il observe les erreurs dans la stratégie espagnole et l'indécision de Lima. Il rêve de passer à l'offensive au lieu de rester sur la défensive.

Le chaos règne dans ce qui fut la vice-royauté de Buenos Aires, chaque chef de guerre ou *caudillo* impose ses règles et l'ouverture du commerce international n'a fait qu'appauvrir la population locale. Quant aux opérations de « pacification » qu'il mène à Salta, Cantérac est très discret sur la forme qu'elles prennent. Les premières prises de guerre semblent le satisfaire ; il récupère 800 chevaux, plus de 1 000 selles et dresse un bilan détaillé pour son correspondant et ami, Juan Bautista de Lavalle issu d'une des familles les plus fortunées du Pérou. La mission à

¹¹ Colección de los principales partes y anuncios... hasta fin de marzo de 1824, dispuesta por el Estado mayor Jeneral del Ejército.

¹² La correspondance privée entre Cantérac et Lavalle a été recueillie par Cristina Mazzeo.

laquelle se consacre Cantérac consiste à former une cavalerie, instruire des hommes qui n'ont jamais combattu. De ce point de vue, le Français remplit pleinement son rôle et rapporte avec fierté la présentation des escadrons au général en chef Ramirez.

Cantérac est d'une réserve quasi absolue sur lui-même¹³. C'est à peine s'il évoque la maladie dont il se rétablit en 1818, en altitude. Cependant, dans la deuxième partie de la correspondance, de 1821 à 1824, après l'évacuation de Lima, à l'inverse, il revient sur la question de sa santé. Le sujet est abordé très fréquemment dans les confidences faites à l'ami d'Arequipa. Fièvres intermittentes et fluxions affectent l'officier qui ne pense qu'à libérer le Pérou de ses « destructeurs et oppresseurs » pour le rendre à l'Espagne qu'il définit comme la « Mère Patrie », expression donnant la mesure de son intégration au monde hispanique. L'indépendance du Pérou a été proclamée en juillet 1821 et depuis cette date, les « Nationaux » c'est-à-dire les troupes aux ordres des généraux de la péninsule, se sont repliées dans les Andes, faisant de Cuzco la capitale de la vice-royauté. Au cours de ces trois années 1821-1824, les deux armées campent sur leurs positions dans l'attente de renforts et mènent des attaques qui ne déterminent pas un changement de situation en faveur des uns ou des autres. C'est une guerre d'usure, en partie explicable par l'instabilité de la monarchie dans la péninsule, menacée par les libéraux. Cantérac rapporte la rumeur de la mort de San Martín (février 1822) et espère l'arrivée de la flotte espagnole. Promu général de brigade, il défait la division du Sud en avril 1822 à Ica et décrit le spectacle des officiers patriotes blessés¹⁴; le triomphalisme caractérise ce moment, perçu comme décisif, « fixant le sort du Pérou ». En février 1823, Cantérac remporte encore deux victoires dans le sud et espère que le temps d'une « paix octavienne » est arrivé. Nommé lieutenant général, il occupe brièvement la capitale (juin 1824) et considère que la victoire est possible,

¹³ La notice biographique de Martín Lanuza indique qu'il fit partie de la Loge centrale *La Paz Americana del Sud*.

¹⁴ « *Gamarra a reçu un tel coup de couteau à la tête que son cerveau est apparent, Eléspuru et Bermudes ont le bras cassé, de nombreux chefs sont morts* » (17 avril 1822, lettre 54).

retardée seulement par la sédition d'Olañeta¹⁵ qui paralyse des forces dans Haut Pérou (lettre du 15 avril 1824).

La correspondance intime est marquée par le non-dit, l'implicite et les silences, explicables par les risques que représente la perte de courrier. Certains messages paraissent simples redites, langue de bois que l'on envoie à l'expéditeur qui déchiffrera. De fait, les patriotes ont infiltré, espionné le camp royaliste.

La discrétion des échanges épistolaires contraste avec la précision des informations officielles, rapports mensuels en 1818, depuis le Haut-Pérou, puis rapports militaires sur les différentes opérations menées à partir de 1821.

Les rapports officiels pour la période juin-novembre 1818

Les résumés historiques, puisque tel est leur titre générique, sont écrits de différents lieux du Haut-Pérou, limitrophes aujourd'hui de l'Argentine et du Chili. Cantérac expose les spécificités locales à ses supérieurs éloignés des champs de bataille. Pour cela, il reprend les termes régionaux qu'il entend autour de lui, avec une sensibilité linguistique nouvelle par rapport à la correspondance du Venezuela. La configuration topographique, de vastes plaines (« appelées *pampas* »), un territoire pierreux et aride, une végétation épineuse adaptée au climat inhospitalier, les difficultés respiratoires attribuées à des gaz émanant du sol (« appelé dans le pays *soroche* »), ces données sont autant d'informations factuelles sur l'environnement local. Cantérac décrit aussi les soldats qui servent dans l'armée royale, « *petits, robustes, sobres, forts, silencieux, humbles et courageux.* » Les métis vont partout satisfaits tant qu'ils sont accompagnés de leur femme ; éloigner celles-ci, c'est fomentier la désertion immédiate, de sorte que les chefs militaires se voient contraints à la tolérance (*tolerantismo*). Cantérac exprime aussi sa

¹⁵ Olañeta incrimine le vice-roi La Serna et les autres généraux dont Cantérac, d'avoir cédé aux sirènes du libéralisme, tandis qu'il revendique sa fidélité à Ferdinand VII, rétabli pour la deuxième fois dans l'absolutisme après l'exécution de Rafael del Riego. La « décennie abominable » se prolonge jusqu'à la mort de Ferdinand VII en 1833.

préférence pour la conscription plutôt que la levée en masse qui est facteur de désertion généralisée, également observée en particulier au moment des récoltes. L'armée espagnole est essentiellement composée de recrues nées sur le continent américain et cette situation ne cesse de se renforcer au fil des années, avec le désengagement de la péninsule confrontée aux luttes entre libéraux et conservateurs.

Les ennemis ou *gauchos* sont comparés aux « cosaques » habitués à charger l'ennemi et aux guérilleros qui ont soutenu la guerre d'indépendance en Espagne ; ils évitent le corps à corps et privilégient les embuscades et le harcèlement des troupes royalistes. La situation vécue par Cantérac dans la péninsule avant 1816 se trouve inversée comme il le constate en employant un « nous » collectif qui marque son attachement et identification à la cause espagnole ¹⁶ qu'il défend face aux « rebelles » ; il s'agit de « *défendre notre bien-aimé Souverain.* »

L'armement adverse est hétéroclite ; les fusils anglais et les sabres sont maniés avec dextérité de même que le lasso et le lance-pierres qui suscitent l'admiration par l'emploi à une grande distance et la précision afin d'immobiliser hommes et montures. Les troupes de Buenos Aires ont parfois mis le feu à la pampa, les insurgés combattent aussi en lançant des rochers depuis le haut des montagnes sur les soldats obligés de passer dans des vallées étroites. Il s'agit pour les Espagnols de s'approprier du bétail (Cantérac fait état de la prise successivement de 1 000 bœufs puis de 2 000 bœufs en août et septembre 1818) et d'« *exterminer [les] révolutionnaires.* » Après la pendaison, les têtes des chefs de guerre sont exposées sur la place publique pour faire « un exemple » (*escarmiento*) tandis que « *nos vaillantes troupes avec la plus grande douceur et amabilité offrent [aux Indiens] la paix, la tranquillité et la quiétude dans leur famille et dans la possession de leurs biens* » (CDIP, V, 1, 32). Le discours est contradictoire, entre violence de la répression et affabilité, à l'image d'un conflit, à la fois guerre coloniale et guerre civile, un conflit dans lequel le Français retrouve des officiers qu'il a connus en Espagne ou dont il partage la formation ; San Martin qui combattit en

¹⁶ « *Les guérilleros que nous avons dans la dernière guerre en Espagne* » (CDIP, V, 1, p. 23).

Espagne les troupes napoléoniennes, est cité pour la formation militaire qu'il a réussi à donner aux *gauchos*, comme entend le faire Cantérac transformant en soldats aguerris aussi bien les volontaires que les conscrits.

1821-1824 : du complot des généraux à la défaite d'Ayacucho

Julio Albi, spécialiste de l'armée espagnole en Amérique, définit Joseph Cantérac comme le « *plus remarquable des officiers qui sont arrivés avec les armées de la péninsule*¹⁷ » car il permit un « *saut qualitatif dans l'évolution des forces royalistes*¹⁸ », se révélant capable de former les hommes du fait de son apprentissage personnel rare puisqu'il est passé successivement par l'infanterie, l'artillerie et la cavalerie avant d'accéder à l'état-major. Fin janvier 1821, les chefs militaires dont le général de brigade Cantérac, contraignent le vice-roi José Joaquin Pezuela à abdiquer lui reprochant d'être passif face à la progression des patriotes épaulés par les forces de San Martin qui ont débarqué sur la côte péruvienne. Les conspirateurs remplacent Pezuela par l'un d'eux, le général José de La Serna, le dernier des vice-rois. Cantérac assiste ensuite aux négociations secrètes avec San Martin pour une période de régence. Les négociations échouent. En juillet 1821, l'armée royaliste évacue la capitale pour se replier dans les Andes, faisant de Cuzco la capitale provisoire située à plus de 180 lieues, tandis que l'indépendance est proclamée à Lima. Par deux fois, Cantérac tente de récupérer la ville en 1821 et en 1824.

La première expédition en août 1821, avec 2 400 soldats et 900 chevaux, est décrite par le général en chef au vice-roi après l'échec de la tentative¹⁹. Le rapport officiel de sept pages est informatif mais parfois aussi lyrique, avec un style fleuri distinct de la réserve des lettres intimes.

¹⁷ *El último virrey* (2009, p. 125).

¹⁸ Les effectifs dans le Haut Pérou sont passés de 5823 soldats à 7870, les montures de 1082 à 1838 chevaux, plus de 700 000 balles et près de 200 000 cartouches ont été fabriquées, 6 000 uniformes confectionnés (ALBI, *op. cit.*, p. 267).

¹⁹ *Colección de los principales partes...* : « Expedición al Callao », 16 septembre 1821, p. 1-7; <https://archive.org/stream/colecciondelospr00tern#page/n7/mode/2up>

Les lieux traversés et les heures de passage sont soigneusement notés. Les ennemis sont désormais identifiés comme des bandits, des esclaves noirs venus des plantations côtières ; c'est la « *populace* » qui fait montre de lâcheté face aux troupes nationales, rassemblant des « *soldats vaillants* » montrant une « *ardeur incroyable* » et souffrant des difficultés « *insurmontables* », franchissant des terrains extraordinairement escarpés, parcourant de longs trajets sans eau, dans le désert côtier. De nombreux soldats désertent une fois arrivés au port du Callao, un souvenir cuisant qui met Cantérac hors de lui et corrobore la composition métissée des troupes royalistes :

À la vue du Callao, ces hommes infâmes se souvinrent des vices dans lesquels ils s'étaient vautrés et qui avaient causé tant de difficultés pour discipliner cette armée [...] ils cédèrent au crime le plus abominable, oubliant l'honneur et la constance qui ont toujours distingué les soldats espagnols.²⁰

Le franchissement de la cordillère à plus de 4 000 mètres est encore plus laborieux au retour, mais le général remémore la charge à la baïonnette de ses grenadiers et le corps à corps des dragons qui poursuivent les guérilleros ou *montoneros* sur plus d'une lieue et font une vingtaine de prisonniers après cet échec de la prise de Lima. Dans l'autre camp, la passivité de San Martin qui disposait des moyens pour défaire l'expédition de Cantérac est un élément dans la mise en cause du Protecteur argentin, accusé de complaisance à l'égard des royalistes.

La deuxième action de Cantérac est plus glorieuse et se déroule le 7 avril 1822. Il s'agit de la bataille d'Ica qui devint secondaire à l'issue du conflit mais est valorisée par le général français au moment où il informe l'état-major de son succès. Il compare le fait d'armes à la guerre européenne ; d'un côté, l'action de centaines de milliers d'hommes décide d'une campagne militaire, tandis qu'en Amérique « *le nombre réduit de cinq à six mille combattants définit le sort d'un Empire.*²¹ » Cantérac dresse un bilan précis: 1 000 soldats faits prisonniers, 50 officiers, 4 pièces d'artillerie prises, 2 000 fusils, une imprimerie de campagne,

²⁰ *Ibid.*

²¹ « *Batalla de Ica* », 7 avril 1822, *ibid.*, 7-10.

LE PARCOURS DE JOSEPH DE CANTÉRAC

toutes les caisses de guerre, 2 drapeaux dont un drapeau chilien forment les trophées de guerre. La bataille a eu lieu pendant la nuit au moment où les soldats patriotes essayaient d'évacuer la ville d'Ica ; l'ordre et l'enthousiasme ont prévalu pour franchir la barrière andine et arriver jusqu'au littoral. Le point de vue péruvien sur cette opération est moins flatteur : si les chefs d'armée créoles responsables de la défaite sont condamnés en conseil de guerre et mis en position d'inactivité pour quelques mois, une partie des prisonniers est passée par les armes par les « nationaux » sur ordre de Cantérac impitoyable. Celui-ci remporte un deuxième succès en janvier 1823 (batailles de Torata et de Moquegua, 1 000 prisonniers dont 60 officiers, 3 000 fusils, 3 pièces d'artillerie) et ironise sur l'armée libératrice du sud en déroute. L'étape suivante doit être la reconquête de Lima.

À la tête d'une armée de 9 000 hommes dont de nombreux prisonniers. Cantérac reprend la capitale le 18 juin 1823²², il doit l'évacuer un mois plus tard après avoir imposé une contribution forcée et essayé de récupérer les objets en argent des églises et des particuliers pour battre monnaie. Dans ce mouvement de repli, il fait transporter du matériel en très grand nombre (des uniformes pour 10 000 soldats, 800 fusils) ; les troupes nationales refont en sens inverse les centaines de lieues à travers la haute montagne qui séparent Lima du Cusco, suivies dans cette retraite par 3 000 civils affolés à l'idée du retour des patriotes²³.

Les écrits de Cantérac biaisent la lecture de ces années de conflit colonial. L'autre image de la guerre se trouve dans les messages des guérilleros sur l'action des troupes « nationales ». Les faits et gestes sont épiés de manière permanente, de sorte que le discours de la répression

²² Le capitaine Prescott au service des patriotes décrit Cantérac avec qui il a une entrevue le 23 juin 1823 ; le témoignage est rapporté par un autre Anglais, présent au même moment, Proctor : « *On m'a dit qu'il n'est pas du tout courageux ; il est certain qu'il n'est pas aimé des soldats à la différence de Valdez plus intrépide et hardi à commander. Il est de petite taille, blond, des moustaches fines et bouclées* » (CDIP, *Relaciones de viajeros*, t. XXVII, vol. 2, p. 213-214).

²³ ALBI, *op. cit.*, p. 460.

absent des rapports officiels consacrés à glorifier les succès et nuancer les échecs, filtre dans ces témoignages précis à l'orthographe hésitante.

L'ordre est ainsi donné d'emprisonner les familles des hommes qui échappent à l'enrôlement et de brûler leurs maisons jusqu'à ce qu'il ne reste plus que des ruines ; les troupeaux de bétail sont réquisitionnés par centaines de têtes; la peur est omniprésente comme le rapporte un soldat patriote: « [les Goths] *se trouvent maintenant avec plus de forces dans toute la province pour organiser leurs milices dans chaque village, et faire peser la menace sur celui qui n'obéit pas de réduire en cendres tous ses biens (cet ordre Cantérac l'a édicté lui-même²⁴)* », dit le messager insurgé. L'image de l'officier français dans l'historiographie péruvienne est très négative ; il est accusé d'avoir instauré un régime de terreur, couvrant la torture, les mutilations suivies d'exécutions des prisonniers, engagés ou non dans le conflit, femmes et enfants compris, toute sorte d'actions de représailles et de manœuvres d'intimidation.

La situation entre les deux camps a peu évolué en 1824 malgré l'arrivée des troupes de la Grande Colombie. Les renforts sont équipés dans le nord du Pérou déjà indépendant grâce au travail de la population locale. La situation en Espagne, le rétablissement de la monarchie absolue de Ferdinand VII après le triennat libéral (1820-1823), a des répercussions dans le Haut-Pérou. Le général Olañeta y méconnaît l'autorité du vice-roi La Serna qu'il accuse de libéralisme. Ce coup d'État conduit à une division de l'armée royaliste sur deux fronts, d'un côté contre les indépendants et de l'autre contre les troupes rebelles.

Les deux grandes victoires, Junin et Ayacucho, au-delà du discours nationaliste et de revendication patriotique qui en font le socle de l'histoire du Pérou républicain, sont tout à la fois des exploits des patriotes et le résultat d'erreurs tactiques de la défense fidéliste. Cantérac, comme commandant en chef, porte la responsabilité de la défaite de Junin

²⁴ « *Ahora estan con mas fuerzas en toda la Provincia para que harken sus Montoneras en cada Pueblo, que nos hamenasan al que huvediciese que quieren dejarle en cenisa todas sus cosas (que ha dado ese vando Canterac)* », 6 août 1822 courrier adressé au lieutenant n°50 et signé n°30. CDIP, t. V ; vol. 1, p. 436. La lettre à l'orthographe hésitante – raison pour laquelle je la reproduis ici – renseigne sur les uniformes des troupes royalistes.

LE PARCOURS DE JOSEPH DE CANTÉRAÇ

le 6 août 1824 face à Bolivar, et comme chef d'état-major, également celle d'Ayacucho où le vice-roi La Serna est fait prisonnier. Le Français signe la capitulation, se condamnant à être désormais un *ayacucho*, responsable de la reddition honteuse de l'empire espagnol.

La bataille de Junin fut l'affrontement de deux cavaleries (1 300 royalistes, 900 indépendants), Cantérac faisant le choix d'engager les escadrons de cavaliers en ligne, dans un combat au sabre et à la lance et de poursuivre l'ennemi en déroute dans les terres marécageuses ; les soldats à cheval, partis trop vite et trop tôt, dispersés, affaiblis par le maniement des armes, par l'altitude, par la distance parcourue depuis la veille puis la poursuite et le corps à corps, sans un coup de feu, sont surpris par la contre-attaque d'un escadron de hussards qui met en fuite les vainqueurs d'un instant. Cantérac donne l'ordre de repli général et fait parcourir à ses troupes quarante lieues en moins de trois jours, harcelées par la guérilla : il est incapable d'éviter la désertion de 3 000 hommes.

La bataille d'Ayacucho le 9 décembre 1824 opposa deux armées inégales en nombre (9 000 soldats du Roi, 5 700 soldats de la Patrie). Le vice-roi fut fait prisonnier après l'intervention des guérilleros patriotes, les soldats coloniaux démoralisés jetèrent les armes, firent feu sur les officiers et refusèrent de poursuivre le combat, ce qui conduisit Cantérac à négocier la reddition. Les officiers battus quittèrent le Pérou et arrivèrent à Bordeaux en 1825, en deux groupes, les uns avec La Serna à bord de l'Ernestine, tandis que Cantérac suivit un autre itinéraire²⁵ et rentra à bord du Ternaux après avoir convenu d'une explication de la défaite avec les autres vaincus d'Ayacucho.

Mis en cause par un article extrait de *L'Étoile* paru dans le *Mémorial Bordelais* le 8 juillet 1825 (n°4637), Joseph de Cantérac répondit publiquement et dans un français impeccable, à l'attaque dans la presse le 21 juillet (n°4650). Il explique son absence de Bordeaux par la défense des intérêts familiaux et des soucis de santé, et annonce son

²⁵ Plusieurs publications font état d'une lettre de Cantérac à Bolivar daté du 12 décembre 1824 félicitant Bolivar et lui offrant ses services (Cf. STEVENSON William Bennet, *Relation historique et descriptive d'un séjour de vingt ans dans l'Amérique du sud*, 1826, III, p. 380). Ce retournement de situation expliquerait la relégation du Français.

intention d'aller à Madrid pour rendre compte en insistant sur la responsabilité du séditieux Olañeta comme explication de la défaite. Le lendemain de cette lettre publique, le *Mémorial Bordelais* (n°4651) informe de la mort d'Olañeta.

Conclusion

La guerre dans l'Amérique méridionale vue par cet acteur majeur que fut Joseph de Cantérac s'apparente aux guerres européennes, comme lui-même l'a observé, du fait de l'espace continental en conflit, des distances parcourues d'un front à l'autre, et de la présence d'officiers formés dans la guerre d'indépendance espagnole et qui poursuivent la carrière militaire du côté loyaliste ou dans le camp insurgé, l'exemple le plus notoire étant celui de San Martin. En revanche, l'armement et les forces mobilisées sont plus de dix fois inférieurs. Au cœur des Andes, de même que les autres hauts officiers venus de la péninsule, Cantérac est confronté à une réalité locale incompréhensible, commandant des troupes où les Espagnols sont minoritaires, les soldats parlant quechua, les prisonniers sont intégrés de force et requièrent une surveillance ; les renforts espérés n'arrivent pas à cause du Triennat libéral, de la guerre en Espagne qui s'ensuit, et ils font aussi défaut à cause de la scission du Haut Pérou.

Indésirable à Madrid à son retour, cantonné à Valladolid, Joseph de Cantérac ne retrouve un poste qu'en 1833, à la mort du roi Ferdinand VII. Il est alors nommé commandant général de Gibraltar²⁶ puis deux ans plus tard capitaine général de la Castille. Il meurt en essayant de mettre fin à un soulèvement militaire à Madrid en janvier 1835.

Aucun autre Français n'a joué un rôle aussi remarquable dans les troupes royalistes espagnoles ; les officiers de l'armée napoléonienne ont émigré vers l'Amérique en 1815 et se sont engagés nombreux dans le camp des Indépendants, continuant à révéler l'Empereur et l'idéal révolutionnaire. Les récits de voyage parus après 1821 évoquent ces

²⁶ Gibraltar est un poste à hauts risques dans le contexte de la guerre carliste contre la régente Marie Christine qui permet la réintégration de Cantérac.

officiers bien acceptés qui forment ensuite l'élite militaire des nouvelles républiques aux côtés d'autres nationalités européennes.

Lorsque Cantérac demande dix ans plus tard, en 1834, la nationalité espagnole et est confronté à une opposition diffuse, il écrit sa défense. Ce plaidoyer est une lettre publique qui rend un hommage tardif et inattendu à Napoléon contre qui s'est déroulée la carrière militaire du Lot-et-Garonnais pris dans l'engrenage de la guerre péninsulaire puis américaine ; en espagnol, il déclare en effet : « *J'ai eu l'honneur que l'on dise que l'expédition que j'ai commandée sur le Callao en 1821, aurait honoré le premier capitaine de notre siècle.* ²⁷ »

Bibliographie

ALBI J., *Banderas olvidadas. El ejército realista en América*, Madrid, Cultura hispánica, 1990

ALBI J., *El último virrey*, Madrid, Oller y Ramos, 2009.

Colección de los principales partes y anuncios relativos a la campaña del Perú desde el 29 de enero de 1821 en que tomó el mando el señor La Serna hasta fin de marzo de 1824, dispuesta por el Estado mayor Jeneral del Ejército (mise en ligne par John Carter Brown Library).

CONTRERAS R., *Catálogo de la colección de Pablo Morillo, conde de Cartagena*, t. II, Madrid, RAH, 1989. Collection mise en ligne par la Real Academia de Historia.

DUNBAR TEMPLE E. (dir.), *Colección Documental de la Independencia del Perú [CDIP]. La acción patriótica del Pueblo en la emancipación. Guerrillas y montoneras*, Lima, 1971, t. V, vol. 1.

LABOUCHE C., « Un Agenais général en chef des armées espagnoles », *Revue de l'Agenais*, 1924, n° 60, p. 444-451.

MARTÍN-LANUZA MARTINEZ A., *Diccionario Biográfico del Generalato Español – Reinados de Carlos IV y Fernando VII (1788-1833)*, Villanueva, Foro para el Estudio de la Historia Militar de España, 2012.

²⁷ Dans ce document Cantérac énumère les batailles qu'il a livrées en Espagne et insiste sur sa fidélité à la couronne espagnole. Cité par RODRIGO Santos « Canterac : apuntes biográficos », in *Revista de Historia Militar* (1975, p. 96).

LA GUERRE EN AQUITAINE, LES AQUITAINS EN GUERRE

- MARTÍNEZ RIAZA A., «Todos eran realistas. Liberalismo y absolutismo en el gobierno del virreinato del Perú », Izaskun Alvarez Cartero et Julio Sánchez Gómez (dir), *Visiones y revisiones de la independencia americana Realismo/pensamiento conservador*, Salamanca, Universidad Salamanca, 2014, p. 121-143.
- MAZZEO C. « Los nudos de la desunión: conflictos y divergencias en la dirigencia del ejército realista durante la emancipación del Perú (1810-1824)», *Revista de Indias*, Madrid, 2009, vol. LXIX, n° 247, p. 105-136.
- NUÑEZ E., *Colección Documental de la Independencia del Perú [CDIP]. Relaciones de viajeros* t. XXVII, vol. 2.
- SANTOS RODRIGO E. (de), « Canterac: apuntes biográficos », *Revista de Historia Militar*, 1975, n° 39; p. 76-98.
- SANTOS RODRIGO E. (de), « Canterac: apuntes biográficos », *Ejército, Revista de las armas y servicios*, Madrid, 1976, n° 439, p. 13-18.
- Stevenson W. B., *Relation historique et descriptive d'un séjour de vingt ans dans l'Amérique du sud*, Paris, Kilian, 1826, vol. III.
- WAGNER DE REYNA A., « Ocho años de La Serna en el Perú (De La Venganza a la Ernestine) », *Quinto Centenario*, 8, Madrid, 1985, p. 37-59.